

Le fruit d'une lente dissolution



Les touristes ne sont pas les seuls à apprécier la zénitude du lac des Joncs et de sa flore. © Alain Wicht-archives

Partager cet article sur:

06.08.2020

Pluie, moraine, argile et gypse: ce quatuor a donné naissance au petit lac des Joncs, aux Paccots

STÉPHANE SANCHEZ

Série d'été 10/13 » Dans le canton de Fribourg, 13 plans d'eau sont officiellement nommés «lacs». **La Liberté part à leur découverte tout**

au long de l'été.

Vanté pour son «pittoresque», le lac des Joncs est bien cette petite émeraude miroitante, sertie entre une forêt de sapins et une auberge connue bien au-delà de la Veveyse, sur les hauts des Paccots. Familles et amateurs de nature s'égrainent sur le sentier de copeaux qui borde le plan d'eau, à bonne distance des fragiles et périlleux gazons flottants. Une nouvelle signalétique est d'ailleurs en préparation, afin de rappeler la richesse et la vulnérabilité du site.

Ce qu'on sait moins, c'est que le lac des Joncs est le fruit d'un processus géologique subtil et étonnant. Il a débuté voilà environ 15'000 ans, avec la déglaciation de la région des Paccots et la fonte des quelque 200 mètres de glace qui couvraient le site, explique Luc Braillard, enseignant et chercheur en géomorphologie à l'Université de Fribourg. C'est que le sol de la région est constitué de moraine (charriée par le glacier du Rhône) qui contient des argiles lui donnant une certaine imperméabilité. Plus profondément se trouve du gypse, tendre et soluble. Sous l'effet de la pluie et des infiltrations, ce gypse s'est peu à peu dissous. Résultat: la couche de moraine s'est affaissée, voire effondrée, pour former un trou. Dans le jargon: une doline.

Un lac encore jeune

Le lac des Joncs est constitué de deux dolines, si proches l'une de l'autre qu'elles forment un double entonnoir bouché – une «ouvala». Jamais exploré, le fond de la doline la plus abrupte, au sud, se situe à environ 22 mètres de la surface, l'autre doline, au nord, plonge à 8 ou 12 mètres. «Toutes deux témoignent de la présence de ce gypse vieux de 250 millions d'années. On n'en voit affleurer qu'à de rares endroits, notamment à la Gypsera», relève Luc Braillard, qui travaille avec son collègue Quentin Vonlanthen à un inventaire des géotopes d'importance cantonale, sur mandat du Service des forêts et de la nature.

«On peut supposer que le Lac des Joncs a moins de 5'000 ans»

Luc Braillard

L'évolution du lac des Joncs est-elle terminée? «La question reste ouverte, note Luc Braillard. Il n'y a pas d'indice de mouvement de terrain.

Il se peut cependant que des lentilles de gypse subsistent encore. Il faudrait forer pour répondre à la question, mais on ne le fait que s'il y a danger pour les constructions voisines. C'est le cas dans des dolines à Nax (VS) par exemple, mais pas aux Joncs.»

Reste que le petit lac des Paccots est encore jeune: «En général, la matière organique, la végétation ou les troncs s'accumulent et finissent par combler les dolines, ce qui n'est pas encore le cas aux Joncs, explique Luc Braillard. A cause de sa grande profondeur, on peut supposer que le lac des Joncs a moins de 5000 ans. Pour être plus précis, il faudrait là aussi faire des forages et dater les couches organiques les plus profondes.»

De purs nénuphars

Pas étonnant, du coup, que le lac des Joncs abrite une plante typique des lacs glaciaires: le rarissime nénuphar nain, répertorié sur place dès les années 1880. Encore vivace 110 ans plus tard, la colonie semblait avoir disparu en 1993, peut-être victime des canards. Mais Peter Enz, du Jardin botanique de Fribourg, avait alors retrouvé deux plants survivants. Neuf ans plus tard, son collègue Gregor Kozlowski en replantait une quinzaine, issus de prélèvements sur le site.



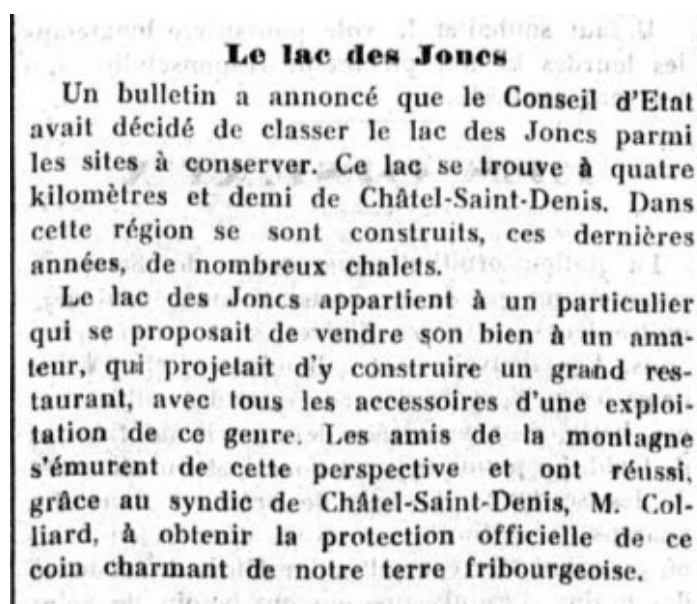
Pour Gregor Kozlowski, ce premier sauvetage n'a rendu la colonie que plus précieuse aujourd'hui: «En Suisse, seuls 4 lacs abritent le nénuphar nain. Dans deux de ces lacs, nous avons constaté son hybridation avec son proche parent, le nénuphar jaune (*Nuphar lutea*). Cet hybride (*Nuphar x spenneriana*) se développe rapidement au détriment de ses géniteurs. Il ne reste donc plus que deux colonies pures à ce jour: celle des Joncs, qui périclité, et celle du Gräppelensee (SG).» Celle du lac Lussy, à Châtel-Saint-Denis, semble désormais hybride.

Un plan de sauvetage

L'eutrophisation, les rives abruptes et la profondeur du lac des Joncs militent en effet contre la prolifération du nénuphar nain, dont les feuilles et la fleur ne peuvent atteindre la surface, passé 2 mètres de profondeur. Par précaution, le Jardin botanique cultive désormais à Fribourg des spécimens du lac des Joncs. Il en a également introduit tout exprès dans l'étang de Rathvel, «où la colonie se comporte beaucoup mieux», assure Gregor Kozlowski. Ce plan de sauvegarde devrait éviter l'extinction définitive.

Un lac autrefois propice à la pêche miraculeuse

Bien que propriété privée, le lac des Joncs est une réserve naturelle cantonale depuis 1935: le Conseil d'Etat avait alors réagi aux projets d'un promoteur. Le lieu figure également depuis 2001 à l'inventaire fédéral des sites de reproduction des batraciens d'importance nationale. Il abrite des grenouilles rousses et des crapauds communs, dont la migration est spectaculaire. On y trouve aussi des plantes carnivores (droséra à feuilles rondes), des libellules et... des écrevisses introduites par le propriétaire, François Genoud, patron de l'auberge voisine.



[Cliquez sur l'image pour agrandir](#)

Toujours plein, le lac est alimenté par les eaux de pluie et par les eaux du massif de flyschs de la Corbetta, à l'ouest. Son évacuation est canalisée. C'est donc par empoisonnement que cette «réserve privée» a pu donner lieu dans les années 1970 et 1980 à de miraculeuses Olympiades de la pêche. Des épreuves réservées aux clients hébergés à l'auberge, dont certains venus de Belgique ou de Paris.

En août 1978, par exemple, le lac s'est révélé particulièrement généreux. Grâce à l'alevinage de 150 kg de truites, les douze concurrents ont pris 151 pièces, en majorité des arc-en-ciel. Les Parisiens ont retiré à eux seuls 41 pièces. Le restaurateur d'alors, Marcel Genoud, concédait à *La Liberté* que «les poissons sortaient de l'eau, presque à prendre à la main».

Selon la légende «véridique», parmi les truites, les tanches et les ombles des Joncs vivait aussi une «énorme» truite capable de briser net les lignes et les cannes. Cette *Fanny* n'a jamais connu l'assiette. Ses descendantes sont sereines: la pêche est aujourd'hui interdite dans le plan d'eau. La baignade y est aussi officiellement proscrite depuis 2004. L'eau froide, trouble et enchevêtrée de troncs, a d'ailleurs déjà tué: un plongeur sous glace y a disparu en janvier 2003. **SZ**